

naissance de cet enfant, survenue le 24 novembre 1650, fut, pour eux, une cause d'immense joie, un présent du ciel. Par un heureux présage, ils lui imposèrent au baptême le nom de Michel-Baptiste, ange et précurseur ! Voilà, bien dépeinte d'un seul trait, la véritable physionomie de notre bienheureux frère.

De bonne heure, il montra de merveilleuses dispositions pour la piété.

La crainte de Dieu animait ses actes, l'amour enflammait son jeune cœur et déjà une dévotion tendre, constante, envers le Très Saint-Sacrement et l'auguste Vierge Marie le transportait.

A l'école, il apprit bien vite à lire et à écrire ; mais il ne la fréquenta que fort peu de temps, et ce ne fut pas sans un vif regret que ses maîtres, pleins d'admiration pour sa précoce intelligence, virent les parents obligés, faute de ressources, à l'appliquer aux travaux des champs et à la garde du troupeau. Ce dernier emploi lui était particulièrement agréable ; il y trouvait comme un autre Pascal Baylon, plus de loisir pour penser à son âme et vaquer à l'oraison et à la contemplation des choses célestes.

Telle fut la vie de Michel-Baptiste jusqu'à l'âge de dix-huit ans.

Pour satisfaire la soif ardente de perfection qui le consumait, il songea à se faire religieux et à s'enfermer dans un cloître, afin de ne plus vivre que pour Dieu. Il s'en ouvrit à son père, et avec un profond respect, il sollicita son consentement. Dure fut la réponse : « Tu es mon unique fils, s'écria cet homme en courroux, et je m'oppose à ce projet formellement. C'est au mariage qu'il faut te disposer ; je t'ai déjà choisi pour épouse une excellente jeune fille des environs. » Quelque pénible que fût le coup, notre adolescent ne perdit pas confiance. Aux prières, aux supplications, il joignit ses larmes, afin de vaincre la résistance paternelle. Vains efforts ! Sur le ton le plus grave, il lui est répondu : « Si le conseil d'un père ne te va pas, tu ne dois point trouver mauvais le commandement qu'il te fait. » A ces mots qui n'admettaient pas de réplique, ce fils vraiment obéissant courbe le front ; et reconnaissant là un ordre du ciel il fit à Dieu le généreux sacrifice de sa volonté propre.

Le jour des noces arrive et, avec lui, tout un cortège de peines angoissantes pour ce cœur épris des charmes de la chasteté parfaite. Néanmoins, il reçut avec tout le respect voulu le sacrement du mariage, s'abandonnant au bon plaisir divin. La religieuse cérémonie

une fois, tenus  
parents et la  
du festin nup  
che et on le  
il se leva joy  
heureux et s

Les actes  
observer que  
étroite : de  
appartement  
occupée par  
ment loger  
arrivée et qu  
modeste ré  
par le feu d  
des charme  
pensées pron  
amour. De  
nature à ét  
cœur de ce  
avec son m

Glorieux  
la nature, c  
Semblabl  
tres qui ra  
vécurent co

Au bout  
les la chaste  
malade et  
sacrements  
humilité d  
toujours. E  
d'autres pe  
vierge dans

Le bien  
de celle qu  
chaste am  
religieux.